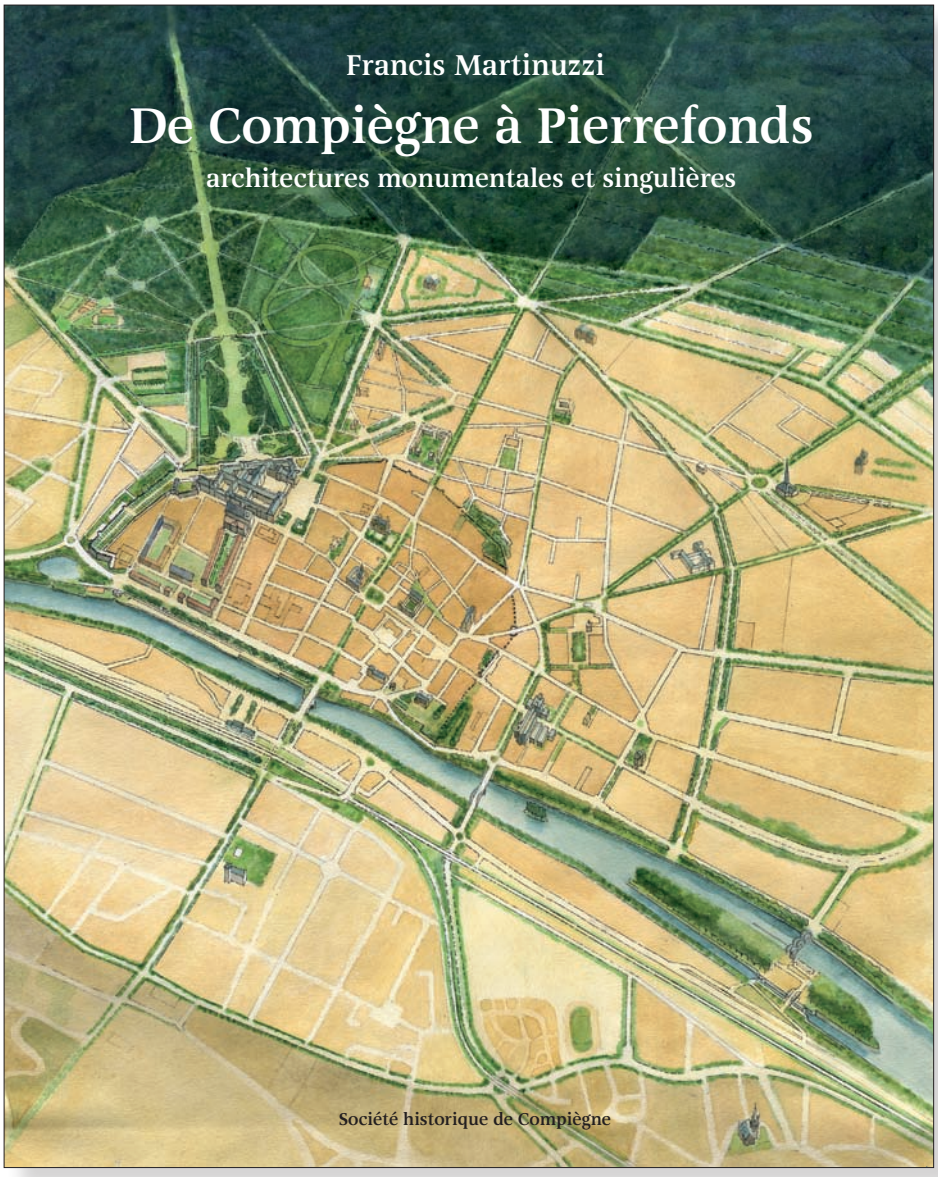
Dossier de presse

La Société historique de Compiègne

La Société historique de Compiègne publie



Dossier de presse

La Société historique de Compiègne

Cet itinéraire « monumental et singulier » retrace, par le texte et l'image, l'histoire de Compiègne et de sa forêt jusqu'à Pierrefonds, de l'Antiquité à la Seconde Reconstruction. Il lie les sites et les monuments à une iconographie inédite tirée des fonds d'archives et des collections de la bibliothèque Saint-Corneille et du musée Antoine Vivenel de Compiègne. Fondé sur la confrontation des cartes, des plans et de restitutions, accompagnés de textes synthétiques, cet ouvrage éclaire de façon didactique la physionomie des lieux et des espaces publics.
Les auteurs, impliqués par leurs recherches dans l'histoire de la cité et l'analyse architecturale – François Callais, historien et président honoraire de la Société historique de Compiègne, Éric Blanchegorge, son successeur à la tête de la Société et conservateur du musée Antoine Vivenel de 1994 à 2009, Nathalie Mathian, historienne de l'architecture et Francis Martinuzzi, architecte et peintre – ont travaillé afin de rendre sensible et visible l'évolution de l'histoire urbaine, architecturale et paysagère de Compiègne et de ses environs, mettant en exergue les principales mutations et leurs enchaînements.
La finalité de cette synthèse des connaissances est d'éclairer une histoire pluriséculaire souvent méconnue, d'aider à la maîtrise des enjeux urbains, culturels et touristiques, autant qu'à la transmission d'un héritage qui nous concerne tous et auquel ont contribué les générations qui nous ont précédées. Les projets à venir doivent s'ancrer dans une logique historique et géographique, dans le respect subtil d'une identité patrimoniale propre à Compiègne et au Compiégnois.

Fiche technique

Parution : septembre 2012

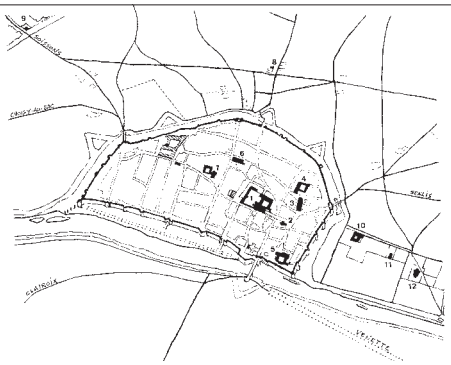
Auteurs : **Francis Martinuzzi,**
peintre et architecte, enseignant à l'École nationale supérieure d'Architecture de Saint-Étienne ;
Éric Blanchegorge,
conservateur en chef du patrimoine,
président de la Société historique de Compiègne ;
François Callais,
historien, président honoraire de la Société ;
Nathalie Mathian,
maître de conférence en histoire de l'art moderne à l'université Lumière-Lyon 2, LARHRA, UMR 5190

De Compiègne à Pierrefonds. Architectures monumentales et singulières
Edité par la Société historique de Compiègne
264 pages, plus de 500 illustrations
Format 230 x 286 mm
Reliure souple à rabats
Prix de vente 35 €
ISBN 978-2-953 1037-4-8

Editeur : Société historique de Compiègne

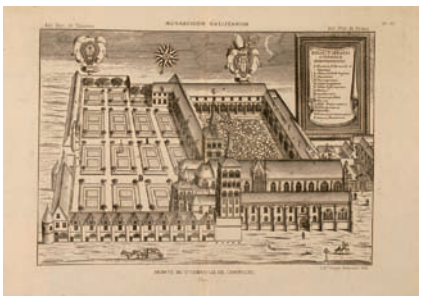
Diffusion : Secrétariat de la Société – Jean-Pierre Duterne
Bibliothèques de la Ville de Compiègne
Petite Chancellerie - 4, rue de la sous-préfecture
60200 Compiègne
contact@histoire-compiegne.com

Site internet : www.histoire-compiegne.com



Situation des églises et abbayes au XVII[e] siècle

1 Abbaye Saint-Corneille
2 Église Saint-Clément
3 Église Saint-Antoine
4 Abbaye des Cordeliers
5 Abbaye des Jacobins
6 Église Saint-Jacques
7 Prieuré Saint-Pierre des Minimes
8 Chapelle Saint-Lazare
9 Ermitage de la Croix du Saint-Signe
10 Abbaye des Capucins
11 Chapelle Notre Dame de Bon Secours
12 Église Saint-Germain



L'abbaye Saint-Corneille. Monasticon Gallicanum. XVII[e] siècle

L'abbaye Saint-Corneille

L'abbaye Saint-Corneille était l'un des principaux monastères de l'époque carolingienne. Dévastée aux temps des invasions normandes, elle est reconstruite sous les Capétiens[1] puis remaniée et complétée avant d'être rasée au début du XIX[e] siècle. Il n'en subsiste que quelques vestiges restaurés au XX[e] siècle. Elle est cependant bien documentée graphiquement[2] et surtout par les études scientifiques consignées dans le *Bulletin de la Société historique de Compiègne* en 2005, plus particulièrement celles de G.-P. Woimant et de J.-L. Bernard. Si le site est occupé depuis les Mérovingiens, c'est avec la consécration de la nouvelle abbaye Sainte-Marie, le 5 mai 877, par le pape Jean VIII, qu'il va gagner en importance. Il est rapporté, qu'à cette occasion, l'empereur Charles le Chauve[3], contrairement à la coutume, se serait fait raser le crâne en signe de soumission à l'Église. L'édifice aurait été constitué d'un chœur polygonal à mur plein entouré d'une galerie distribuant des absidioles, d'une nef et de bas-côtés couverts par une charpente apparente. L'abbaye, qui dépend directement de l'autorité papale, aurait été dotée de précieuses reliques par l'empereur dont celles de la Passion[4], rapportées d'Aix-la-Chapelle et de l'abbaye de Corneli-münster.

(1) J.-L. Bernard, "Un édifice majeur du royaume de Charles le Chauve devenu abbaye royale capétienne, la chapelle palatine carolingienne de Compiègne, de Sainte-Marie à Saint-Corneille", *B.S.H.C.*, t. 39, Compiègne, 2005, p. 329-396.

(2) Des plans sont conservés aux Archives nationales et départementales et J.-A. F. Lère en a fait de nombreux relevés, ses dessins étant restés inédits.

(3) G.-P. Woimant, "L'Abbaye Saint-Corneille de Compiègne, sources et travaux", *B.S.H.C.*, t. 39, 2005, p. 29-37. Charles le Chauve aurait également fondé Saint-Pierre des Minimes, Saint-Pierre en Châtre, Saint-Jean aux Bois et Sainte-Marie à Morienval.

(4) P. Dor, "Les reliques de la passion de l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne", *B.S.H.C.*, t. 39, 2005, p. 51-70. Les reliques qui subsistent des destructions de 1793 sont au sacrarium de Saint-Jacques.

Restitution axonométrique de l'ancienne abbaye au XVI[e] siècle

1 Hôtel de ville
2 Puits public et site de l'ancien beffroi
3 Marché à l'Avoine
4 Marché au blé
5 Place du Change
6 Collégiale Saint-Clément
7 Marchés aux fromages, aux Herbes et au Charbon
8 Marché aux fruits
9 Tour nord
10 Porte sur le marché
11 Situation de la tour Saint-Michel écroulée en 1492 et parvis de 1530
12 Fauconnière et cour d'entrée
13 Parloir, le logement du portier et le bureau du cellérier
14 Puits et cloître reconstruit au XIV[e] siècle
15 Hôtellerie
16 Aile des cuisines et des réserves
17 Réfectoire, salle capitulaire et dortoir
18 Logis abbatial
19 Sacristie et bibliothèque
20 Chapelle Notre-Dame
21 Auditoire de l'abbé, lieu où se rendait la justice, avec prison et parloir

Les points bleus figurent des puits publics ou privés

Scénographie de la façade, des première et deuxième terrasses du jardin

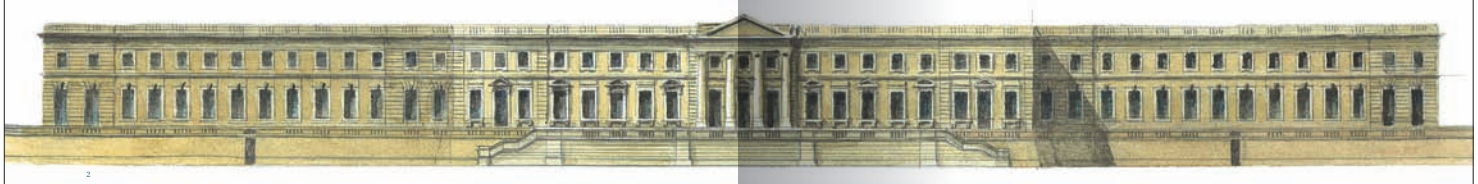
La façade sur la terrasse, 1752-1782

La façade monumentale sur le jardin se déploie sur deux cents mètres. Elle est organisée en quarante-sept travées sur seulement deux niveaux, puisque le rez-de-chaussée côté cour est ici engagé dans la terrasse qui s'appuie sur les anciens remparts. Ainsi juchée sur une terrasse-piédestal, elle prend avec la distance toute sa grandeur et sa majesté. Les constructions débutent au nord par les appartements du Dauphin (1752 à 1755), puis se poursuivent au sud avec ceux de la Reine (1773 à 1780) avant de s'achever, en 1782, par l'élément central réservé au roi.

De façon à rompre l'uniformité d'une façade d'une telle ampleur, A.-J. Gabriel s'inspire de Versailles en privilégiant une composition tripartite avec une partie centrale en avancée et deux parties latérales en fort retrait.
La partie centrale qui abrite les appartements du Roi, est scandée par un riche avant-corps à trois travées formant portique de colonnes et deux avants-corps latéraux à trois travées. Les angles sont marqués par un chaînage. Dans le projet de 1751, il privilégie une riche modénature pour les baies avec des encadrements à faces et à crossettes et des appuis sur consoles. Il accentue tout particulièrement la verticalité de chaque travée en travaillant la retombée et l'allège avec une table enrichie d'une guirlande et de consoles doriques. Le Dreux renonce à cette prodigalité d'ornements en 1781.

Dans un premier temps, il propose de couronner les baies de tables, frontons cintrés ou triangulaires mais dans un second, il choisit des guirlandes et frontons soutenus par des consoles doriques en alternance, répondant mieux au nouveau style néo-classique. Quant aux baies carrées de l'attique à doubles

1



2

1 – Projet de façade sur le jardin dessiné par Gabriel en 1756
2 – Façade réalisée à partir d'un dessin de le Dreux de la Châtre en 1781

Vue scénographique du projet de 1858

1 Donjon
2 Tour Godefroy de Bouillon
3 Tour Hector
4 Parc paysager
5 Hôtel des Gaiets

Napoléon III se fait représenter avec Eugénie lors d'une visite du chantier en 1861, gravure de F. Thorigny (musée Antoine Vivenel)

La restitution du donjon, 1857-1861

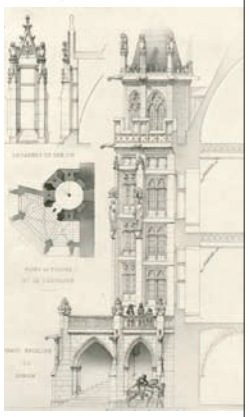
À partir de 1857, Napoléon III passionné d'archéologie et d'art militaire[1] fait engager des fouilles archéologiques à Champlieu et aménager une retraite au sein des ruines médiévales du château-fort de Pierrefonds. Il s'agit pour lui d'une "folie", mais à la différence du siècle précédent il change radicalement d'échelle, il ne s'agit plus d'un édifice miniature enserré dans un parc à l'anglaise, mais d'une ruine colossale surgissant de la forêt qu'il prend pour son jardin.

Il confie le projet à Eugène Viollet-le-Duc qui a, depuis 1853 (soit six mois après l'avènement de Napoléon III) entrepris de rédiger un *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle* et dans lequel il propose, pour la publication de 1857, à l'article "château" du troisième tome, une restitution complète. Cette opportunité sans pareil, va lui permettre de passer des spéculations intellectuelles à la pratique. Il ne manque pas d'insérer dans son *Dictionnaire* une sorte de profession de foi souvent citée : *"L'empereur Napoléon III a reconnu l'importance des ruines de Pierrefonds, au point de vue de l'histoire et des arts. Le donjon reprendra son ancien aspect… nous pourrons voir bientôt le plus beau spécimen de l'architecture féodale du XVe siècle en France renaître sous l'auguste volonté du souverain. Nous n'avons que trop de ruines dans notre pays et nous en apprécions difficilement la valeur. Le château de Pierrefonds, rétabli en partie, fera connaître cet art à la fois civil et militaire qui, de Charles V à Louis XI, était supérieur à tout ce que l'on faisait alors en Europe"*[2].

Très rapidement, la "re"-construction du château dépasse le cadre ludique ou pédagogique pour incarner la supériorité militaire française et devenir symbole d'orgueil national. L'architecte, rémunéré sur la cassette personnelle de l'empereur, restitue dans un premier temps le donjon. Il associe conservation des vestiges et création en remontant les quatre niveaux et en les aménageant en appartements privés[3]. Le donjon supposé aveugle à l'origine, est percé de nombreuses baies pour les besoins de l'habitation et enrichi de pittoresques tourelles sur cul de lampe et d'un couronnement de fantaisie, plus inspirés des miniatures du duc de Berry que des témoins existants. À l'intérieur, il invente un décor peint en se fondant sur les quelques traces de couleurs vives médiévales retrouvées[4]. *"On voit encore dans les salles ruinées du donjon des traces qui indiquent leur décoration intérieure et qui consistaient principalement en boiseries appliquées contre les murs… ainsi que quantité de clous à crochets propres à suspendre des tapisseries"*[5]. Dans un souci didactique, il y déploie des citations de thèmes littéraires et épiques médiévaux ainsi qu'une faune et des végétaux fantastiques[6]. Les appartements de l'Empereur et de l'Impératrice, dont il dessine également le mobilier, ne seront ni achevés ni habités.

(1) Cf. *Napoléon III et l'archéologie… op.cit.*
(2) E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, réédition 1978, article "Donjon", p. 426.
(3) E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, réédition 1978, Restitution du château en 1853, t. 3, p. 157.
(4) Des restes de peinture en fausse pierre subsistent sur le bas des courtines de l'enceinte de la basse-cour du château de Coucy, cf. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*.
(5) E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, réédition 1978, p. 312. Il publie en 1857 une description plus complète du château.
(6) R. Dulau, op. cit., p. 19-27.

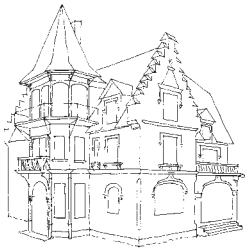
Planche de détail de l'escalier réalisé (musée Antoine Vivenel)

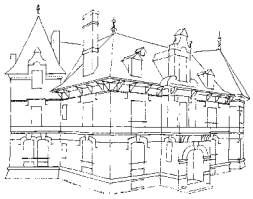


Dossier de presse

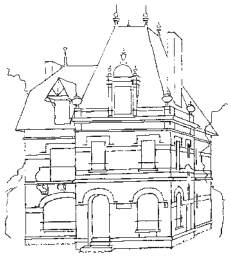
La Société historique de Compiègne

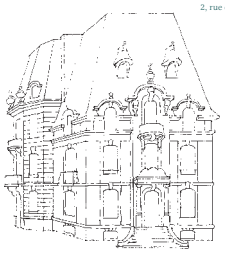
4, rue de Gramont, 1896





2, rue de l'Aigle, 1892





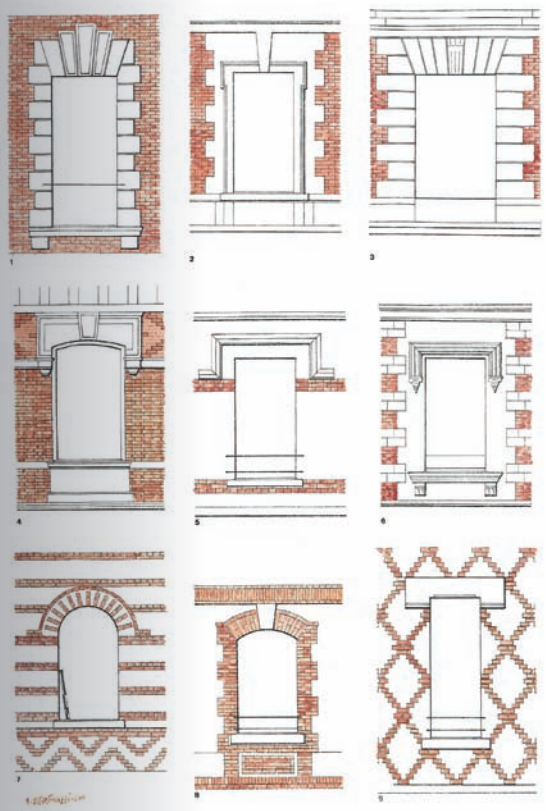
14, rue de l'Aigle, 1896

20, rue de l'Aigle, 1892

Vues perspectives et plans des parcelles

De même, les références ont tendance à se diluer et à s'amoindrir. Si l'esprit du début du XVII[e] siècle perdure dans quelques réalisations, un seul édifice va jusqu'à citer explicitement la Flandre et le Moyen Âge au 4, rue de Gramont. Ailleurs, c'est plutôt un "*pittoresque moderne*", épuré ne retenant que les volumes, qui s'impose au contact du XX[e] siècle.

Soulignons un élément récurrent du décor des baies, (visible à l'hôtel du Rond-Royal) qui consiste à associer aux piédroits (qui ne sont que la continuation du mur), un sommier en pierre, de forte dimension, sur lequel viennent se caler les briques de l'arc segmentaire, parfois interrompues par une clef passante en pierre. L'espace est également rentabilisé par la présence de hautes toitures à lucarnes passantes ou enchaînées à la baie inférieure inspiré par la Renaissance française. Certaines adoptent même des références plus explicites comme le 20, rue de l'Aigle qui emprunte son modèle à Chambord. Les volumineuses toitures en tuiles plates ou en ardoises offrent un fort débord soutenu par des consoles d'encorbellement et des fermes débordantes en bois servant d'auvent. Elles sont allégées par de riches faîtages et des crêtes de plomb produites en séries et diffusées au moyen de catalogues. Un des derniers exemples est édifié en 1914 par un riche industriel, Robert Fournier-Sarlovèze (élu maire de Compiègne de 1905 à 1939). Installé en lisière de forêt, cet hôtel rappelle étonnamment les petits châteaux du XVII[e] siècle avec ses deux pavillons latéraux, son appareillage de pierre blanche et brique rouge et sa haute toiture à forte pente.



Typologie des baies

1 Villa du conte de l'Aigle (1855)
2 Hôtel du Pugay (1864)
3 Sous-préfecture, (1864)
4 Villa du comte Foy, (1879)
5 20, rue de l'Aigle (1892), encadrement inspiré de l'*Histoire d'une maison*, de Viollet-le-Duc
6 4, rue de Gramont (1893)
7 7, rue de l'Aigle (1897), baie inspirée des Thermes de Cluny
8 8, rue de Gramont (c.1896), baie du corps de logis
9 8, rue de Gramont, baie de la tour

La Société historique de Compiègne

Fondée en 1868, la Société, dans la tradition érudite des bénédictins de l'abbaye Saint-Corneille et, selon ses statuts d'origine, a pour but «l'étude de l'Histoire, des antiquités et des arts... plus spécialement ... tout ce qui se rapporte à Compiègne et à la région environnante ». Société savante, elle s'efforce de faire progresser l'étude et les recherches d'histoire locale, sans négliger l'histoire comparative et générale pouvant éclairer et encadrer cette recherche, notamment par l'édition de travaux érudits et originaux, c'est à dire apportant toujours du neuf et s'appuyant autant que possible sur une documentation de première main. Chaque année paraissent en alternance, soit le *Bulletin*, soit une *Petite Monographie illustrée*. Des mémoires et des documents divers sont également publiés tel le présent ouvrage. Enfin, un site internet très fréquenté met, à disposition de tous, l'essentiel des publications anciennes de la société : www.histoire-compiegne.com

Notre Société étant reconnue d'utilité publique depuis 1895, tout don en sa faveur donne droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé.

Actualité : la Société a publié cette année, en sus du présent ouvrage, une monographie sur le séjour de Coco Chanel à Royallieu, ancien quartier de Compiègne, qui a remporté un vif succès. L'an prochain paraîtra son 41e bulletin consacré à l'histoire du collège puis lycée de Compiègne.